

Youkali

Jonathan Orland : saxophone alto

Stéphane Tsapis : piano



illustration ©Clémence Monnet

Contacts : steftsapis@gmail.com

jonathan.orland@gmail.com

contact@lecoollectif.org

tel : 0685822108

sites web : www.stephanetsapis.com

www.jonathanorland.com

Le Projet

Stéphane Tsapis et Jonathan Orland ont un point commun: ils aiment franchir les frontières sonores pour s'affranchir des contraintes stylistiques et affirmer leur propre espace de liberté. Dans ce projet, ils s'inspirent à la fois de musique Yiddish, de musique des Balkans, du jazz d'avant-garde des années 60 ou encore de musique pop. Ils créent ainsi un univers onirique aux paysages variés, qui évoque les tableaux de Chagall où joie et mélancolie coexistent sans complexe. Le format du duo permet une conversation musicale tantôt intimiste, tantôt débridée, au cours de laquelle l'auditeur est invité à laisser libre cours à son imagination pour se laisser voyager, planer.



Photo ©Pierrick Guidou

Notes de pochette

On imagine un île. La Grèce, se serait trop simple, et puis ce n'en est pas une à proprement parler. Non. Une île. Pas Paros, parce que Stéphane Tsapis y est déjà allé avec Marc Buronfosse, et que l'île qu'il faut penser, qu'il faut créer de toutes pièces par la musique et les sentiments, par les couleurs et les divagations, elle n'existe que pour le duo de Stéphane Tsapis et Jonathan Orland. Ce n'est pas non plus Manhattan, même si le saxophone de Jonathan Orland y a traîné sa langueur soyeuse, celle qu'on entend dans « Beltz », une composition d'Alexander Olshanetsky qui lui préférerait sans doute Little Odessa, à l'orée de la presqu'île. Presqu'île ou île presque, le territoire qui s'invente ici n'appartient qu'à eux, même si tout le monde peut y venir sans passeport et en repartir le nez au vent. On y retrouve le « Mont Athos » montagne transposée chère à Tsapis, versant abrupt qui est remplis de moines (Full of Monk en anglais) et qui donnent quelques pistes : l'île de Tsapis et Orland a toute sa place dans un recoin chaleureux de Méditerranée, où l'on peut jouer avec une indolence maritime « A Hora Mit Tzibeles », traditionnel yiddish joué ici avec une lenteur presque précieuse, qui caresse comme le sable et les vagues.

C'est vaste la Méditerranée. D'autant que l'île semble mouvante. Va-t-elle de Grèce jusqu'au Liban, chemin familial de Stéphane Tsapis ? Un peu, mais c'est sans compter sur le vent, sur le Sharaf* nonchalant d'Orland qui détourne le convoi vers le Levant.

Elle va du sud, où les oiseaux de Suez apportent des nouvelles du Sinaï et où les épices des Dardanelles viennent parfumer la musique de toutes les épices de la Mer Noire, comme ce « Papirosen » bulgare où le piano de Tsapis est touché jusqu'à son corps et son cœur. Ou comme ce « Chiribim Chiribom », traditionnel yiddish ou Jonathan Orland joue avec les états d'âmes, d'une euphorie primesautière à une tristesse vite chassée par la lumière. L'île bouge ainsi. Est-ce un bateau ? Le Mataroa cher au pianiste ? Non, là encore, l'île qu'on nomme Youkali, dont les cartes sont dessinées par Clémence Monnet et dont l'hymne est écrit par Kurt Weil est bien terrestre. Jonathan Orland peut y installer ses pénates, ses Homes qui lui furent chères. Mais c'est une île au pouvoir magique, qui vous happe tout de suite, et dans laquelle on se voit bien séjourner quelques temps, au milieu des plantes et des oiseaux fantasmagoriques. Youkali, c'est une chimère, il y fait beau, on s'y échappe. Et c'est Weil qui le dit : « L'île est toute petite, Mais la fée qui l'habite, Gentiment nous invite, A en faire le tour ». On y retournera.

*vent chaud du moyen orient appelé aussi Khamsin

Franpi Barriaux - journaliste - photographe



Photo ©Pierrick Guidou

La génèse du projet

Ma complicité avec le pianiste Stéphane Tsapis a démarré lorsque je jouais dans le quintet de jazz du batteur français Vincent Touchard. Nous nous sommes vite rendus compte qu'en plus de notre passion commune pour le jazz et en particulier pour Thelonious Monk, nous partagions l'amour des musiques d'Europe de l'Est.

Juste avant mon installation à Montréal il y a deux ans, Stéphane m'a invité dans son tout nouveau studio d'enregistrement pour une session musicale en duo. Il m'a proposé de jouer un arrangement de Hora Mit Tzibeles, un morceau klezmer devenu populaire à travers l'interprétation de Naftule Brenwein en 1925 et enregistré 80 ans plus tard par Tim Sparks, dans un album produit par John Zorn. Nous f mes tous les deux agréablement surpris du résultat à l'écoute de notre version spontanée, et décidâmes d'enregistrer un album suivant cette direction esthétique. Au cours de l'année suivante, j'ai pu profiter de quelques aller-retours entre Montréal et Paris pour donner vie à ce projet avec Stéphane.

Nous f mes tous les deux agréablement surpris du résultat à l'écoute de notre version spontanée, et décidâmes d'enregistrer un album suivant cette direction esthétique. Au cours de l'année suivante, j'ai pu profiter de quelques aller-retours entre Montréal et Paris pour donner vie à ce projet avec Stéphane.

Inspirés par notre premier enregistrement, l'étape initiale f t de collecter quelques morceaux tirés du répertoire des chansons yiddish et de la musique instrumentale klezmer.  tant familier de cette musique depuis l'enfance, j'avais en tête quelques idées d'arrangements. J'avais notamment joué une partie de ce répertoire lors de fêtes de famille ou professionnellement lors de mariages et autres célébrations, mais je l'interprétais principalement à la clarinette ou au saxophone soprano.

Pour cet enregistrement, j'ai décidé de ne jouer que du saxophone alto, qui est l'instrument que j'utilise habituellement dans le jazz et qui est aussi celui sur lequel je suis le plus à l'aise techniquement. Jouer ce répertoire à l'alto m'a permis de me distancier d'une interprétation traditionnelle, écartant certains ornements ou clichés typiques de la clarinette afin de me donner plus de liberté.

En complément de ce matériau traditionnel, Stéphane et moi avons choisi d'enregistrer quelques compositions personnelles qui s'intègrent bien dans cet univers musical, tout en apportant un certain contraste. Stéphane, qui connaît bien la musique populaire grecque, a apporté une composition inspirée du rebetiko, la musique des bas-fonds du Pirée. Nous l'avons jou e d'une manière très libre et contemplative, intégrant dans l'improvisation de nombreux effets sonores. Le maqam nikriz utilisé dans cette pièce (mode mineur avec une quarte augmentée), est un mode largement utilisé aussi dans la musique klezmer. Ma composition Kyuchek utilise quant à elle des modes typiques des Tsiganes de Thrace. Stéphane a également apporté une magnifique composition inspirée de la célèbre Far East Suite de Duke Ellington et pour finir, nous avons ajouté Youkali, une composition de Kurt Weil dont l'atmosphère mélancolique rappelle les mélodies yiddish. Les paroles de cette chanson font allusion à un pays imaginaire merveilleux, " la terre où l'on quitte tous les soucis, comme une éclaircie, l'étoile qu'on suit ", la chanson finissant sur une triste réalité : "mais c'est un rêve, une folie, il n'y a pas de Youkali ! " Nous avons décidé de prendre Youkali comme titre pour cet album, afin de mettre en avant la belle et douce amertume qui s'en dégage.

Jonathan Orland



Photo ©Pierrick Guidou

la musique

<https://soundcloud.com/st-phane-tsapis/sets/youkali/s-oOkMxIWI9vB>

- 1 **Hora mit tzibeles** traditionnel Yiddish
- 2 **Yankele** Mordechai Gebirtig (1877 – 1942)
- 3 **Mount Athos** Stéphane Tsapis
- 4 **Kyuchek** Jonathan Orland
- 5 **Papirosen** mélodie traditionnelle de Bulgarie
- 6 **Gasn Nigun** traditionnel Yiddish
- 7 **Chiribim Chiribom** traditionnel Yiddish
- 8 **Rébète un peu pour voir** Stéphane Tsapis
- 9 **Oyfn Pripchik** M.M. Warshawsky (1848 – 1907)
- 10 **Youkali** Kurt Weill (1900 – 1950)
- 11 **Beltz** Alexander Olshanetsky (1892 – 1946)

Né à Paris en 1984, Jonathan Orland commence l'étude du piano et de la clarinette dès l'enfance. Adolescent, il se passionne pour le jazz et se met au saxophone en autodidacte puis avec Thomas Savy, Tom Buckner et André Villégier. A l'âge de 22 ans, il se voit attribuer une bourse du Berklee College of Music où il ira étudier avec Greg Osby, Bill Pierce, Hal Crook, George Garzone



et Joe Lovano. Il continue ses études musicales à l'université McGill de Montréal. De retour à Paris, Jonathan sort un premier album, Homes, en 2012, sur le label BeeJazz, en quintet avec George Garzone, Greg Duncan, Sharik Hasan, Lim Yang et Jun Young Song.

En 2015 il sort un deuxième album, Small Talk, sur le label Paris Jazz Underground, en quartet avec Nelson Veras, Yoni Zelnik et Donald Kontomanou.

Jonathan a récemment enregistré un troisième album en leader Something Joyful, paru le 15 Février 2021 sur le label danois SteepleChase Records, avec Olivier Hutman, Yoni Zelnik et Ariel Tessier.

Passionné par des styles variés allant de la musique bulgare à l'improvisation libre, Jonathan participe à des projets éclectiques. Il a monté le groupe Valea Antos aux côtés du clarinetriste Franco-moldave Adrian Receanu, avec Federico Casagrande, Fabien Debellefontaine et Gautier Garrigue. Il joue de la musique improvisée en duo avec le batteur Ariel Tessier, avec qui il a sorti l'album Forgotten Waters sur bandcamp en 2017. Il joue aussi en duo avec le pianiste Stéphane Tsapis, avec qui il a enregistré un album alliant compositions, improvisations libres et chansons Yiddish.

En tant que sideman, Jonathan a collaboré notamment avec Jean-Michel Pilc, Michel Reis, Cédric Hanriot, Louis Moutin, Tony Rabeson, Jonathan Pinson, Laurent Cugny, Rick Rosato, Kevin Dean, Joe Sullivan et Gui Duvignau, en dehors du jazz il a collaboré notamment avec le groupe Ibeyi ou encore avec Peter Peter, qui a fait appel à lui sur son dernier album Conversation.

Jonathan a joué dans des salles du monde entier et participé à des tournées en France, en Europe centrale et en Asie. Il vit actuellement à Montréal où il joue en trio avec Cole Birney-Stewart et Michel Lambert. Il termine un doctorat dans le département de musique de l'Université McGill où il enseigne l'improvisation.

<http://www.jonathanorland.com/>

Stéphane Tsapis commence le piano à 5 ans et se passionne très vite pour Thelonious Monk avec lequel il partagera plus tard l'amour des chapeaux. Fanatique de jazz et de Bobby Lapointe, il pratique aussi assidûment les arts plastiques. À 18 ans, la décision est prise, il sera musicien : musicologie à Saint-Denis, piano classique au conservatoire de Gennevilliers avec Josette Morata, cours de composition avec Bernard Cavanna, il jouera par ailleurs dans de nombreuses pièces de théâtre :



Le Mandat, L’Affaire Summertime, Ça vous fait qu’qu’chose, 1 et 1 Feydeau. Après des études de jazz au CRR de Paris avec Benjamin Moussay, Emil Spanyi et Pierre Bertrand, Stéphane a secondé pendant 4 ans Jean-Charles Richard à la coordination du département jazz de 2011 à 2015 tout en menant de front sa carrière de musicien et de pédagogue (atelier de création de musique à l’image, atelier jazz et musiques du monde, direction du Big Band des cycles spécialisés de la Ville de Paris).

On a pu le découvrir en 2012 sur l'album Mataroa (2012©autoproduction SACEM) du groupe Kaïmaki, fresque musicale et littéraire retraçant le parcours des exilés grecs de la guerre civile. Ce thème de l'exil et de l'identité, il le déclinera à plusieurs reprises dans ses productions : Charlie and Edna (2014©Cloud) - construit autour du court-métrage de Charlie Chaplin *The Immigrant* - et Border Lines (2016©Cristal Records). En 2017 il débute une collaboration scénique avec la dessinatrice libanaise Zeina Abirached, avec qui il adapte sa BD Le Piano oriental. Il compose la bande son de la pièce et joue le rôle d'Abdallah Kamanja. Cette collaboration sera le point de départ de ses deux derniers albums : Le Piano oriental, Le Tsapis volant (2019©Cristal Records). Il se produit de nombreuses fois à l'étranger avec ses projets : Mexique, Tadjikistan, Japon avec la saxophoniste Maki Nakano, Grèce, Roumanie, Colombie avec son trio composé de Marc Buronfosse et Arnaud Biscay, Liban avec Le Piano oriental. On a pu découvrir Stéphane aussi sideman dans le projet de la chanteuse Norig, le trio de Georges Paczynski, le quintet de Vincent Touchard. En 2018, il participe à la création du Coolectif, un collectif de jazzmen européens. Stéphane a été lauréat lors du festival international du film d'Aubagne avec le film la nuit autour et 112 Pizza, il reçoit le premier prix de composition au concours Duke Ellington en 2012 avec sa pièce pour Big Band Mount Athos. Parallèlement à sa carrière de pianiste, il compose pour le cinéma : il réalise la BO du long-métrage documentaire Khaos, les visages humains de la crise grecque en 2012, et celle de The Immigrant (Chaplin) pour quartet de jazz et orchestre symphonique qui sera créée en janvier 2016 à Paris avec comme invité soliste Jean-Charles Richard. Fin 2016 il dirige l'orchestre national d'Athènes sur cette composition pour une levée de fonds au profit des camps de réfugiés de Lavrio.

www.stephanetsapis.com

Clémence Monnet

peinture de la pochette

Clémence Monnet est née en 1980 et a grandi en Sologne.

Elle étudie à l'Institut d'Arts Visuels d'Orléans (aujourd'hui ESAD) et obtient son diplôme (DNSEP) en 2005. Quand elle n'est pas à ses crayons, elle travaille pour des enseignes de la mode enfantine, et partage un atelier à Paris avec ses amies stylistes, graphistes et illustratrices.

Son trait est un mélange de différentes techniques, mêlant aquarelle, encre de chine et crayons de couleur, croquant le quotidien en lui tentant de lui donner une dimension poétique.

Elle expose son travail ponctuellement à Paris, et à travaillé notamment pour les éditions du Seuil Jeunesse, Editions de Eléphants, Hachette, Magnard, la Revue XXI.

Elle vit aujourd'hui en Seine et Marne, aux alentours de Provins.



<https://clemencemonnet.blogspot.com/>

quelques exemples de ses peintures



l'enregistrement

Pour plus de liberté, de spontanéité et de confort de travail, nous avons décidé d'enregistrer cet album dans le home studio de Stéphane Tsapis à Saint-Ouen de manière totalement live dans la même pièce.



Photo ©Pierrick Guidou